aviez abandonné la religion de vos pères, et ce qui pis est vous étiez devenu franc-maçon.

—Comment ! il a osé proférer un aussi infâme mensonge ? Ah ! le scélérat !

Je me levai de table ; la colère m'étouffait. Je ne pus retenir quelques gros jurons que je regrette un peu aujourd'hui, mais dans le temps, il fallait que ça passât. Quand mon paroxysme fut adouci, l'aubergiste reprit :

—Jugez de la douleur de vos parents et de tous vos amis, quand ils entendirent cette vilaine nouvelle. Votre père se fâcha, mais comment arrêter les calomnies abominables. On vous a écrit afin de vérifier cette chose, mais aucune réponse ne vint soulager votre famille. La nouvelle alors, comme un mauvais grain, prit vite racine ; elle est restée depuis dans l'esprit de beaucoup de gens.

—Mille millions de tonnerres ! Ah ! que je voudrais bien avoir devant moi, pour dix minutes, celui qui a fabriqué toutes ces histoires. Et je marchais fièvreusement dans la salle à manger. Je me frappais les mains ; je donnais du talon de ma botte sur le plancher, et je pouvais à peine retenir les cris de colère et de vengeance qui me brûlaient la gorge. J'étais dans un état affreux alors, et le p'tit Maxime aurait passé un vilain quart d'heure si je l'eusse eu devant moi. Je voulais courir tout de suite chez cet imposteur et lui administrer une raclée sans pareille.

Le père X...., sagement, me retint et me fit comprendre, avec difficulté, car je ne voulais rien entendre, que le mieux pour moi, était de patienter ; que dans l'effervescence où je me trouvais, je ferais quelque action que je regretterais aussitôt. A la fin, je cédai. Il m'expliqua qu'il serait plus sage de lui permettre de m'accompagner au toit paternel ; qu'il entrerait le premier et préparerait la famille à mon arrivée.

—Je leur dirai, ajouta-t-il, que toutes les choses racontées de vous sont fausses, et quand je vous donnerai le signal, vous n'aurez qu'à vous présenter et vous jeter dans les bras de vos parents.

Je trouvai qu'il avait raison et je lui donnai carte blanche.

IV

Comme l'aubergiste m'avait appris que mon père et un de mes frères étaient allés à Ottawa, le matin, et qu'ils ne seraient pas de retour avant la brunante, je dus rester à T.... jusqu'à ce temps-là. Après le souper, en route, mon hôte me raconta que depuis deux semaines plusieurs *habitants* s'étaient fait voler : celui ci un cheval, celui-là autre chose, etc, et maintenant pour se protéger, ils montaient la garde, armés de fusils, de faulx ou de fourches. Malheur aux larrons s'ils se faisaient pincer.

Arrivés près de notre maison, l'aubergiste modéra l'allure de son cheval et je descendis de voiture. Bientôt après, je le vis entrer chez mon père. Dès qu'il eut disparu dans la maison, l'envie me prit d'en faire le tour pour regarder par une des fenêtres ce qui se passait à l'intérieur.

Dans le champ en arrière de la maison, je vis — il faisait encore assez clair pour cela,—un cheval gris, que je crus reconnaître pour le *vieux gris* que maintes fois j'avais enfourché, en été, quand j'allais au pâturage chercher les vaches, et que j'avais souvent attelé et fait courir sur le grand chemin contre les chevaux des voisins, menés par des gamins comme moi. Il avait les jambes bonnes, *le gris*. Je l'aimais bien. Je m'en approchai donc pour le caresser une minute, en l'appelant par son nom. Il me reconnut. Je l'amenai près de la maison en le flattant de la main et lui parlant. C'était drôle, monsieur, mais de voir que la pauvre bête me reconnaissait, et, peut-être aussi ému par le souvenir des ans passés, j'avais les yeux pleins d'eau.

Au même instant, j'entendis le signal convenu. J'allais y répondre, mais un coup de feu retentit et déchira le silence du soir. Je me sentis aussitôt frappé à la poitrine, je fis quelques pas en chancelant ; je voulus crier, mais ma langue demeura inerte dans ma bouche ; un nuage me couvrit les yeux, et, perdant connaissance, je tombai lourdement sur le sol.

Quand je revins à moi, j'étais dans un lit, entouré de ma famille en larmes. Quel retour au foyer paternel !

Le médecin, que l'on avait envoyé chercher en toute hâte, soulagea beaucoup mes parents en déclarant ma blessure guérissable. " Un peu plus, me dit-il, et vous étiez fini." Il retira habilement la balle qui me faisait tant souffrir, et revint me voir souvent jusqu'à ma complète guérison.

Qui avait tiré sur moi ? Devinez ! Le petit Maxime ?

Dans l'après-midi, il était venu à T...., et, m'ayant vu etre connu, sans que je m'en aperçusse, il était vite retourné chez lui, cherchant quel moyen prendre pour se débarrasser de moi avant que je ne visse ma famille. Vous avez compris la cause du mal qu'il me voulait. Il aimait Lisette follement, et voulait l'épouser avant mon retour. Son coup manqué, il prit la fuite et l'on ne le revit plus.

***

Mon histoire est finie, me dit-il. Je suis heureux aujourd'hui ; j'ai épousé *celle* que j'aimais.

Je ne retournerai plus aux Etats, et je chercherai toujours à retenir au pays mes jeunes amis qui seraient tentés de le quitter pour la République voisine. Car, que peut faire le cultivateur ou le fils du cultivateur à l'étranger ? Dans les villes américaines où vont ceux qui émigrent, ils ne sont bons qu'à travailler dans les manufactures ou dans les rues ; chose qu'ils rougiraient de faire en Canada.

***

Le sifflet du bateau jeta quelques cris stridents. Nous arrivions à T.... Mon homme me serra la main et débarqua.

Dans ma journée, sous bois, je notai les faits que je vins de vous raconter. Je les offre maintenant, au moment où un mouvement de rapatriement semble avoir lieu parmi nos frères émigrés. On les lira avec plus d'intérêt peut être, à ce titre.

Régis Roy

NOTES ET FAITS

Mœurs et coutumes

L'île de Man, située au nord de l'Angleterre, a eu pendant quelque temps le titre de royaume. Les habitants, à la fin du dernier siècle, y parlaient une langue particulière, avaient des lois et même une monnaie spéciale. Les femmes, par suite d'un ancien usage, ne sortaient jamais de chez elles sans avoir roulé autour d'elle le drap qui devait leur servir de linceul après leur mort.

* * * *

Champignons qui procurent l'ivresse

Les habitants des régions Nord-Est de l'Asie se grisent par l'absorption d'une espèce de champignon qu'ils appellent champignon œuf de mouche. Ce fungus se cueille pendant la partie la plus chaude de l'été, et on laisse sécher à l'air. On attend sa dessication complète, et alors on le roule en boule et on l'avale sans le mâcher, car si on le mâche, il passe pour provoquer des désordres dans l'estomac. Un ou deux champignons suffisent pour provoquer une douce ivresse pendant tout un jour.

* * * *

Le télautographe

Un inventeur américain, M. Elisah Gray, vient, paraît-il, de résoudre pratiquement le problème de la reproduction de l'écriture à distance. Après le télégraphe et le téléphone, le nouvel appareil, qui s'appelle le télautographe, complètera merveilleusement la série des inventions qui permettent la transmission presque instantanée de la pensée humaine. Déjà une riche compagnie s'est formée à New-York pour l'exploitation de la télautographie. Le réseau téléphonique sera donc remplacé par le réseau télautographique. Les abonnés écriront et leur écriture se reproduira immédiatement devant les yeux de leur correspondant.

* * * *

Quel est l'âge le plus charmant de la femme ?

Tout dépend de son degré de culture. Si elle est précoce, vraiment *femme* dès vingt ans, elle en a pour jusqu'à quarante à jouir de la plénitude de son charme. Si, au contraire, le don de plaire ne se développe chez elle qu'aux approches de la trentaine, l'apogée de sa féminité ne sera qu'aux environs de cette époque.

Je crois, qu'à partir de vingt ans, certaines natures peuvent encore pendant longtemps faire beaucoup d'illusion aux autres,—mais plus du tout à elles-mêmes.—GEORGES RÉGNAL.

* * * *

Bagatelle littéraire

Si l'on vous faisait lire le vers suivant qui, paraît-il, a coûté de longues et rudes peines à son auteur :

Qui flamboyant guidait Zéphyre sur les eaux.

et qu'on vous demandât ce que vous y trouvez de particulier ou de remarquable, assurément vous seriez embarrassé pour répondre.

Or, le *Musée des Familles*, qui cite ce vers dans sa *Mosaïque bi-mensuelle*, nous fournit la réponse :

Apprenez, dit-il, que le mérite de ce vers consiste en cela que l'auteur y a enfermé toutes les lettres de l'alphabet français, moins le *j* et le *v* qui, à l'époque où ce tour de force fut accompli, étaient confondus avec l'*i* et l'*u*, et moins aussi le *k*, qui généralement, en français, ne figure que dans des mots de provenance étrangère.

* * * *

Les rois de l'argent

WM. H. VANDERBILT

De peu d'hommes en Amérique, on a plus parlé et plus écrit que de Wm H. Vanderbilt. Il fut sans aucun doute, l'homme le plus riche des Etats-Unis, sa fortune étant estimée à $200,000,000. Il avait hérité de son père, le commodore Vanderbilt, de la somme de $65,000,000. Ce millionnaire est mort à soixante-quatre ans, le 8 décembre 1885. Il donna $500,000 au collège des médecins et $1,200,000 à différentes institutions de charité.

* * * *

Pot de pensées

C'est à tort que l'escargot passe pour avoir une marche lente. En effet, on ne peut nier qu'il chemine toujours ventre à terre.

Un épicier sans clients peut se vanter tant qu'il voudra d'être fort en théorie commerciale. Il lui manquera toujours la pratique.

Dans les moments de contrariété, les gens colériques lancent de formidables jurons Mais l'homme sage, lui, se contente de : " Peuh ! "

Il vaut encore mieux perdre ses illusions que sa fortune, et ses cheveux que sa tête !